

L'ABBÉ ANTOINE GAUVREAU

(Voir gravure)

C'est vendredi, le 19 de juillet, dans la matinée, que Mgr Marois, grand vicaire de l'archidiocèse de Québec, vint annoncer à M. l'abbé Gauvreau qu'il était nommé curé de Saint-Roch de Québec.

Cette nomination, que le curé de Notre-Dame de Lévis avait déclinée jusqu'au dernier moment, il a dû l'accepter sur l'ordre exprès de son Ordinaire, par obéissance et par amour du devoir.

M. Gauvreau croyait pouvoir paisiblement achever sa carrière au milieu de ses paroissiens de Lévis à qui il avait inspiré un attachement et un amour sans bornes.

La Providence en a décidé autrement.

L'abbé Antoine Gauvreau est né à Saint-Germain de Rimouski, le 22 septembre 1841.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et c'est là qu'il prit la soutane, le 19 de septembre 1861.

Ordonné prêtre le 2 d'octobre 1864, il consacra ses premières années de prêtrise aux missions de la Gaspésie.

En 1866, il venait prendre, à l'archevêché de Québec, la charge d'aumônier. C'est pendant son séjour à Québec qu'il fonda l'"École gratuite du soir pour la jeunesse", qui fut longtemps fréquentée par un grand nombre d'élèves.

En mai 1870, l'abbé Gauvreau succédait à l'abbé Baillargeon, frère de l'archevêque du même nom, en qualité de curé de Saint-Nicolas, comté de Lévis.

Cinq années plus tard, l'archevêque de Québec lui confiait la cure de Sainte-Anne de Beaupré. Pendant son séjour dans cette paroisse, il fit faire à l'église, à la sacristie et au presbytère d'importantes améliorations. C'est lui qui eut l'heureuse idée de bâtir, avec la pierre de l'ancienne église, la chapelle des processions que les pèlerins ne manquent jamais d'aller visiter lorsqu'ils vont au sanctuaire de la grande thaumaturge.

Le 3 octobre 1878, M. Gauvreau quittait Sainte-Anne de Beaupré pour aller prendre charge de l'importante paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin.

C'est en 1882 que l'abbé Gauvreau succéda à Mgr Déziel, comme curé de Notre-Dame de Lévis.

Les œuvres créées à Lévis, par le curé Gauvreau pendant les treize années qu'il y a exercé le ministère, sont des monuments qui y perpétueront sa mémoire.

L'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang qui rend déjà tant de services à Lévis et à toutes les paroisses environnantes, ne doit son existence qu'au zèle et à la charité du curé Gauvreau.

Les écoles primaires de Lévis le comptent comme un de leurs insignes bienfaiteurs.

M. Gauvreau s'intéressait à tout ce qui pouvait promouvoir l'avancement de sa paroisse. Il avait confiance dans l'avenir de Lévis, et il était fier de le voir progresser et grandir.

Jamais la classe ouvrière, si nombreuse à Lévis, n'a eu un guide plus éclairé, un protecteur plus dévoué, un ami plus sincère.

L'abbé Gauvreau ne comptait pas, du moment qu'il s'agissait de faire le bien ou de faire progresser une œuvre utile. Personne ne sait les sacrifices, les privations même, qu'il s'est imposés pour cette paroisse qu'il quitte.

Le champ qui va s'ouvrir devant ce rude travailleur est vaste, mais ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent qu'il saura suffire à la tâche.

R. G. P.

Le sang est l'engrais de cette plante qu'on nomme la gloire.—J. DE MAISTRE.

LA REVOLUTION DE CUBA

(Voir gravure)

La lutte actuellement engagée à Cuba entre l'Espagne et la faction séparatiste n'a pas le caractère d'une guerre ordinaire. Il n'y a ni corps d'armée ni batailles rangées. Comme dans toutes les révolutions des Amériques Centrale et du Sud, c'est une guerre de ressources, faite de coups de main, d'embuscades, de marches et de contre-marches, qui peut se prolonger indéfiniment et dans laquelle une seule de ces nombreuses petites bandes d'insurgés qui tiennent la campagne, appelées *partidas* et commandées par des *cabecillas*, suffirait à tenir en échec tout un corps d'armée.

Ces bandes, composées parfois d'un cinquantaine, d'autres fois de plusieurs centaines d'hommes, en grande partie nègres ou mulâtres, équipés et armés de toutes les manières et coiffés de larges chapeaux de planteurs, opèrent principalement dans la partie orientale de l'île, dont le sol montagneux et boisé se prête aux manœuvres et aux surprises des guérillas. Elles réquisitionnent armes et chevaux sur les habitants. Fuyantes et insaisissables, utilisant le moindre accident de terrain, escarmouchant sans relâche, elles harcèlent les troupes espagnoles, se dérobant quand celles-ci les poursuivent, les attirant dans quelque piège et faisant le vide et le désert devant elles, en détruisant tous les petits centres de population sans défense, et en coupant les chemins de fer et les télégraphes.

C'est ainsi que les insurgés pillent et incendient les magasins, les cafés, les usines à sucre (*ingenios*) situées au centre des plantations de canne et qui avec l'exploitation des tabacs constituent la principale industrie et l'une des plus grandes sources de richesse de la grande Antille.

Les insurgés tirent avantage de toutes les positions. Les arbres mêmes, des palmiers, deviennent pour eux des postes de combat, d'où il fusillent les troupes espagnoles, comme on le voit dans un des épisodes que représentent notre gravure.

Une *partida* a attaqué le village de Cristo à trois lieues de Santiago de Cuba et en a délogé les Espagnols après une fusillade de deux heures. Trois cents hommes du neuvième régiment péninsulaire, envoyés de Santiago, ont réoccupé le village le lendemain ; puis, ils ont essuyé une nouvelle attaque des insurgés qui, se rejetant sur le village de Caney, s'y sont retranchés après avoir incendié plusieurs maisons, détruit le pont et une partie de la voie du chemin de fer. Lorsque les wagons amenant des renforts de troupes espagnoles sont arrivés à cet endroit, il ont été précipités dans le ravin. Ces forces ont été massacrées après une lutte terrible sur les bords du torrent et dans l'eau même.

LAVONS LES FRUITS AVANT DE LES MANGER

Le public demande souvent : Comment un homme qui n'est pas malade par antécédents héréditaires peut-il contracter la tuberculose ? Mais comme toute autre maladie infectieuse, par contagion. Voici un curieux exemple, rapporté par M. Schnires, de la facilité avec laquelle les bacilles tuberculeux se disséminent.

"Me trouvant un jour occupé, dit-il, à des travaux bactériologiques au laboratoire de Weichselbaum, pendant un repas, je me fis apporter du raisin pour me rafraîchir. Ce raisin avait séjourné quelque temps dans un panier à l'extérieur ; aussi était-il tellement

couvert de poussière que l'eau dans laquelle je le lavai était absolument sale et noirâtre. En examinant cette eau, je réfléchis que la rue voisine était fréquentée par de nombreux phthisiques qui se rendent à la clinique et que ces malades ne se gênaient pas pour expectorer un peu partout. La poussière si abondante à Vienne avait donc des chances de contenir des bacilles." Pour s'en rendre compte, M. Schnires injecta à trois cochons d'Inde 10 centimètres cubes de l'eau de lavage des raisins. L'un d'eux mourut en deux jours de péritonite ; quant aux deux autres, ils succombèrent au bout de quarante-cinq et de cinquante-huit jours, présentant des lésions tuberculeuses manifestes partant du point d'injection. Or, l'eau de lavage avait été prise au robinet d'eau de source ; le verre qui l'avait contenue venait d'être stérilisé avec soin ; ni le garçon qui avait apporté les raisins ni le marchand qui les avait vendus ne sont tuberculeux. La cause de l'infection était bien dans les poussières des raisins. Ceci montre avec évidence le danger qui résulte de la dissémination des expectorations des tuberculeux par les poussières de l'air.

H. DE P.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JUILLET, qui a eu lieu samedi, le 3 août, a donné le résultat suivant :

1 ^{ER} PRIX	No	17,893....	\$50.00
2 ^e	No	9,324....	25 00
3 ^e	No	38,542....	15 00
4 ^e	No	27,231....	10 00
5 ^e	No	523....	5 00
6 ^e	No	18,345....	4 00
7 ^e	No	39,726....	3 00
8 ^e	No	7,892....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

5	5,213	13,771	20,781	25,494	32,260
319	6,101	14,020	21,159	26,039	32,346
434	6,390	14,513	21,240	26,550	32,827
1,109	7,477	15,054	21,349	27,248	33,021
1,325	8,189	15,223	21,674	28,525	33,750
2,132	8,227	15,392	22,056	28,963	34,212
2,324	9,152	16,168	22,319	29,172	34,359
2,593	10,343	16,314	22,580	30,144	34,920
2,743	10,721	17,331	22,647	30,248	35,165
3,394	11,319	17,815	23,031	30,512	35,451
3,423	11,925	18,533	23,361	30,859	36,233
3,629	12,559	19,236	23,929	31,184	37,371
3,882	12,670	20,277	24,218	31,251	38,424
4,207	13,011	20,370	25,095	31,532	39,250
5,124	13,442				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland No 276, rue Saint-Jean, Québec.

Ne manquez pas de vous procurer les ouvrages suivants : les *Farces de Piron* (10c), l'*Ami des salons* (10c), les *Lettres d'un étudiant* (10c), *Un disparu* (10c), le *Pater* (10c), la *Petite* (5c), le *Grand horoscope des dames* (10c), la *Clé des songes* (5c), les *Loisirs d'un homme du peuple* (50c). G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.